

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – Jg 1 – 2R 25

- B.1 L'histoire deutéronomique a été construite à partir d'une forme et d'une matière. La forme est la théologie monothéiste du Deutéronome et la matière est constituée d'un grand nombre de traditions de groupes locaux (Gilgal, Béthel, Sichem etc.) ou professionnels (prophètes, prêtres, fonctionnaires royaux). Les responsables de la synthèse finale ont mis en série linéaire des événements ou des récits d'événements dont beaucoup étaient soit intemporels soit plus ou moins simultanés, et ils ont déterminé la structure de la série en fonction d'un avant, d'un pendant et d'un après, le moment central étant la période monarchique. Car le problème principal des deutéronomistes était celui du sens de la monarchie. Il n'y avait pas toujours eu de roi en Israël, et ou bien il n'y en avait plus, quand ils achevèrent leur grand ouvrage, ou bien il allait bientôt n'y en plus avoir. Que signifiait donc cette institution ? comment la penser du point de vue de Yahvé roi d'Israël ? était-il bien vrai que Yahvé avait promis à David une dynastie perpétuelle ? que faire de cette promesse dans un Israël désormais sans roi et de plus en plus attaché au seul roi Yahvé ? comment situer la politique en fonction d'un en deçà et d'un au-delà ?
- B.2 L'examen du Livre de Josué a fait voir à partir de quels matériaux cette partie de l'œuvre deutéronomique a été édifiée. Pour la suite, on se contentera de souligner les principes directeurs et organisateurs. Quelle vision du monde, quelle théologie, quelle poésie, quelle mémoire, quel projet s'expriment dans cet ensemble à première vue disparate de traditions ? Quelle signification cette œuvre qui a été produite pour un peuple obscur et en crise d'identité, peut-elle avoir, d'une part, pour la tradition vivante qui l'a retenue, d'autre part pour les autres hommes qui s'efforcent de la comprendre comme partie intégrante de l'héritage culturel de l'humanité ?
- B.3 Considérons d'abord le schème à quatre temps. Il comprend la série :

- 1) péché (idolâtrie, manque de foi à Yahvé, oubli des origines),
- 2) châtement (jugement, colère),
- 3) cri (conversion, invocation, pénitence, expiation, épreuve),
- 4) salut (vie, paix, prospérité, grâce).

Schème ¹ à 4 temps	Prophètes
1. péché – châtement	– oracles de malheur
2. cri – salut	– oracle de salut

1. avant l'exil
2. pendant et après l'exil

Quatre termes :	Promesses – Bénédictions – Josué
	Menaces – Malédictions – Juges

Originellement à la base du schème, il y a l'expression d'une théorie de la rétribution : celui qui fait le bien est heureux, celui qui fait le mal est malheureux. C'est une application du principe de causalité : les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais cette théorie devient une théologie quand, dans le discours, le bien et le mal de l'homme, son bonheur et son malheur ont Dieu pour objet ou pour cause. Car, alors, le bien et le mal sont compris comme des actes par lesquels l'homme se convertit à Dieu ou se distrait de lui, le bonheur et le malheur comme des actes par lesquels Dieu se tourne vers l'homme ou s'en détourne. Chez les prophètes, les deux parties du schème sont attestées de façon indépendante sous forme d'oracle de jugement et d'oracle de salut. Le premier prédomine avant l'exil, car les prophètes préexiliques reprochent à leur peuple leur péché (d'incrédulité) et annoncent le juste jugement de Dieu, qui sera l'exil; le second prédomine après l'exil ou en exil même, car alors le péché étant expié, il fallait annoncer le salut et redonner l'espérance. – On peut vérifier par Jg 3, 12-30 (voir note e de la BJ) comment ce schème a été superposé à une matière historique ou épique.

¹ Notes manuscrites

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – Jg 1 – 2R 25

En effet, si on omet les versets 12, 15a, 28a et 30, on obtient un récit populaire de la tribu de Benjamin qui met en vedette le héros Ehud. Le conteur yahviste, en ajoutant les versets 12, 15a, et 28a enserme le récit traditionnel dans le schème à quatre temps, il, le "yahviste", subordonnant le héros tribal au héros ou acteur Yahvé. Quant au verset 30, il est l'œuvre du compilateur qui a mis en série des récits locaux qui n'avaient d'abord pas de lien les uns avec les autres.

- B.4 Au schème à quatre temps du Livre des Juges correspond en Dt 28 (et Lv 26), dans un ordre partiellement inverse, la promesse et la bénédiction, la menace et la malédiction. Cette formule à quatre termes a une plus grande portée que la ritournelle à quatre temps qui scande le déroulement de l'époque des Juges, car elle donne à toute l'histoire deutéronomique son unité.

Premièrement, tandis que, sous Josué, les Israélites sont admirablement soumis à Yahvé et à son lieutenant (cf. Jos 1, 16-18 et 24, 14-24), au contraire, dans le Livre des Juges, ils sont invariablement présentés comme des rebelles. Il y a là un schématisme, une simplification, un contraste voulu : sous Josué la bénédiction, sous les Juges la malédiction, cela d'abord et ceci ensuite.

Deuxièmement, la même alternance revient à propos de Samuel qui est présenté comme un chef irréprochable, et de Saül qui est rejeté par Yahvé.

Troisièmement, le règne de David est exposé selon le même principe : d'abord, le jeune et beau guerrier, rempli de l'Esprit de Yahvé et qui conquiert Jérusalem, ensuite le David passionné et vieillissant au milieu des scandales du palais. Quatrièmement, il y eut le Salomon, le sage par excellence et le bâtisseur du temple, puis le roi tolérant aux cultes étrangers et dont les sujets commencent à s'émanciper, Cinquièmement, dans le Livre des Rois, l'opposition entre les grands rois réformateurs de Juda et les rois d'Israël qui ont tous commis le péché de Jéroboam.

Il ne s'agit donc pas d'histoire positive et objective, mais d'histoire engagée et interprétée.

- B.5 D'après 1R 6,1, il se serait passé 480 ans entre la sortie d'Égypte et la construction du temple de Salomon. Elle aussi, cette donnée doit être considérée comme théologique plutôt qu'historique. M. Noth a proposé le comput suivant :

Mort de Moïse (Dt 1,3)	40 ans	Ammon (10,8)	18 ans
Josué (Jos 14,10)	5 ans	Jephté (12,7)	6 ans
Otniel (Jg 3,8)	48 ans	Ibzan (12, 9)	7 ans
Oppression moabite (3,14)	98 ans	Elon (12,11)	10 ans
Sisera (4,3)	60 ans	Abdon (12,14)	8 ans
Madiân (6,1)	47 ans	Philistins (13,1)	40 ans
Abimélek (9,22)	3 ans	Saül (1S 13,1)	2 ans
Tola (10,2)	23 ans	David (1R 2,11)	40 ans
Yaïr (10,3)	22 ans	Salomon (1R 6,1)	4 ans

Ces chiffres sont artificiels. Ils sont le résultat d'une fragmentation du total à priori de 480 ans en une suite de périodes dont la somme correspond au chiffre préalablement choisi qui sert de cadre à la compilation du Livre des Juges. Mais ce chiffre lui-même vient probablement de la durée des règnes selon le Livre des Rois, soit 430 ans, à laquelle on a ajouté les 50 ans qui vont de l'exil de -586 au retour de l'exil de -536. Ainsi, l'éditeur deutéronomiste, qui est intéressé et à la Tente du désert et au temple de Salomon et à sa reconstruction (qu'on appelle le second temple), aurait relié entre elles ces trois demeures de Yahvé en situant la deuxième 480 ans après la première et 480 ans avant le projet de bâtir la troisième (voir Esd 1, 1-6).

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – Jg 1 – 2R 25

B.6 L'analyse critique des récits de 1S 1-15 conduit à une interprétation surtout théologique du personnage de Samuel. D'abord on lui attribue une enfance merveilleuse, ce qui est déjà en soi théopoétique, mais, en trois endroits différents de ce récit (1S 17.27.28) le nom de Samuel est expliqué par une forme du verbe sa'al (=sa'ul), qui signifie "il est dédié à Yahvé" : on pense que c'est là un emprunt à la légende de Saül, au détriment de qui les conteurs ont magnifié son prédécesseur et adversaire. Ensuite, le récit de la victoire d'Ebenezer contre les Philistins, du recouvrement des régions asservies, et de l'administration de la justice qui s'ensuivit (1S 7,7-15) est attribué à Yahvé par l'intercession de Samuel. Mais ce récit est parallèle à 2S 5,17- 25 et 8,1-15, où sont racontés les exploits de David contre les Philistins et la pacification qui en est résulté. Or tout indique que seuls ces derniers récits sont proprement historiques. Enfin en 1S 8, la critique des fils de Samuel, corrompus comme l'avaient été ceux d'Eli (cf 1S 2,11-26), et comme le seront les successeurs de Saül dans le nord et ceux de David dans le sud, et la critique aussi de la demande des Israélites d'avoir un roi comme les autres nations, supposent qu'on a fait l'expérience de la royauté et des méfaits de la succession dynastique. Samuel est donc le porte-parole ou le représentant d'un groupe qui exprime à travers lui sa conception de l'histoire. Ce groupe doit être en premier lieu celui des prophètes du nord et de l'idéologie théo-critique d'une royauté du seul Yahvé. Ces gens enseignent ici que la prophétie a précédé la royauté et que les prophètes de Yahvé alors faisaient mieux que n'ont fait ensuite les rois. Et si Samuel a été aussi un consécrateur de rois, il faut dire que ce fut là comme une concession de Yahvé à un peuple à la nuque raide. Cependant, c'est aux cercles yahvistes du sud qu'il convient d'attribuer les récits de la rupture de Samuel avec Saül et du choix de David : ce sont des récits fondateurs, légitimant après coup la déchéance de Saül et la montée de David. Ainsi, Samuel sert à opérer la transition entre la pré-monarchie dite des juges et la période des rois. Il contribue à la mise en place des grands moments d'une histoire linéaire orientée : notre passé a un sens, il a été pensé et voulu par Quelqu'Un, et Celui-là pourrait bien, malgré nos péchés, la poursuivre selon son dessein mystérieux.

B.7 Les versets de 2S 7,11b-16 jouent un rôle important dans l'économie d'ensemble de l'histoire deutéronomique, où ils forment un tout complexe. On peut le comprendre comme le lieu d'une série d'interprétations, dont voici une esquisse vraisemblable.

Premièrement, les versets 11b et 16 peuvent remonter au temps de David; ils expriment l'opinion d'un groupe de yahvistes de Jérusalem qui ont décidé de se ranger du côté de l'homme de guerre qui vient de s'emparer de la ville pour en faire sa capitale. Ce groupe se prononce en faveur du principe dynastique : il faudra un successeur à David et mieux vaut que ce soit quelqu'un de sa famille qu'un autre.

Deuxièmement, les versets 12a et 13b ont pu être ajoutés après que fut réglé le problème de la succession et donc après le couronnement de Salomon.

Troisièmement, les versets 12b-13a peuvent venir du Deutéronomiste qui sait que c'est Salomon qui a construit le temple. Enfin, dans les versets 14-15 s'exprime la théologie d'une alliance inconditionnelle de Yahvé avec David et sa postérité.

Cette théologie peut être post-deutéronomique ou, en tout cas, si elle est ancienne, elle a pu ensuite être comprise en continuité avec l'alliance abrahamique, qui avait le même caractère d'inconditionnalité.

– Ici, le fils de David sera aussi fils de Dieu.

En Égypte, le Pharaon était dit fils de Ré (=Soleil),

ce qui peut se comprendre de la manière suivante :

- 1) le soleil prend son sens de ce qu'il s'oppose aux ténèbres;
- 2) "fils de" exprime l'appartenance à un groupe ou à une catégorie d'hommes;
- 3) un chef de guerre, qui triomphe des ennemis, est comparable au soleil qui, chaque jour, triomphe de la nuit;
- 4) on a donc pu dire en Égypte qu'il est fils de Ré;
- 5) et ailleurs, généralement, qu'il est fils de Dieu (en grec, dio-gène).

Par là le roi entre dans l'ordre poétique, mythique, métaphorique, il est compris non sociologiquement mais comme la clé de voûte d'un système général d'interprétation.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – Jg 1 – 2R 25

B.8 Dans le Livre des Rois les événements ont été interprétés au moyen de trois principes :
l'anticipation, l'orthodoxie, la rétribution.

Le premier principe l'anticipation est prophétique (Anticipation → la prophétie est prophétique)
La prophétie (classique) est cette forme d'intervention dans la vie politique qui s'exprime en oracles de jugement portés au nom de Yahvé contre un peuple qui est jugé infidèle à son Dieu, c'est-à-dire à son essence, à ce que nous appellerions sa constitution, la décision des pères. Comme la prophétie est caractéristique de la période monarchique et disparaît avec elle, et qu'elle conteste la royauté au nom de Yahvé roi, les auteurs deutéronomistes, – sans presque faire d'allusion aux grands prophètes, dont, peut-être par ailleurs, ils favorisaient la canonisation –, l'ont présentée comme coextensive à toute la durée de la monarchie.

Ils ont donc introduit :

- 1) deux blocs de traditions prophétiques, ceux d'Elie et d'Élisée,
- 2) ils ont reporté à l'époque du schisme un doublet du prophète Amos (1R 13),
- 3) ils ont présenté le voyant Natân comme un prophète du temps de David,
- 4) et Samuel lui-même comme le voyant du temps de Saül

Le deuxième principe l'orthodoxie est lévitique-sacerdotal.

L'orthodoxie est celle du Deutéronome et de sa loi de centralisation du culte au lieu choisi par Yahvé, et qui est désormais Jérusalem. Les auteurs supposent cette loi connue et effective dès le temps de la monarchie unifiée, et ils font de la séparation des tribus du nord un schisme religieux. Et ils jugent en conséquence que les autres manifestations du culte de Yahvé sont des écarts par rapport à cette norme qui, en fait, ne fut édictée au plus tôt que sous Ézéchias vers -700 et dont l'application ne peut être urgée que sous Josias en -622. Cette fiction juridique exprime donc non un point de vue de l'historien positif mais celui d'un réformateur qui, pour rendre convaincante une spiritualité nouvelle, la donne comme un élément du Temps Primordial de toute la nation.

Le troisième principe la rétribution est sapiential.

Le principe de la rétribution revient comme un leitmotiv et scande la suite entière des règnes des rois d'Israël (Royaume du Nord). Ce qui leur arrive et arrive à leur peuple est donné comme un châtement à cause du péché de Jéroboam. Ce "péché" a consisté à élever, comme signe de la présence de Yahvé, à Béthel plutôt qu'à Jérusalem, le Veau plutôt que l'arche. Mais le Veau n'a été un symbole réprouvé par la majorité de ceux qui vont constituer l'Israël nouveau qu'à la période post-monarchique. Aux yeux des modernes, une telle interprétation apparaît injuste et fautive. En fait, il faut la comprendre comme un moment dans une série d'interprétations théistes. On a vu comment le schème à quatre temps est utilisé dans le Livre des Juges. Mais il faut remarquer que, en Jg 2,11-16, le troisième temps est remplacé par une pure miséricorde de Yahvé, et que cette modification se retrouve en Ez 36,21-23. C'est pourquoi on pense que Jg 2,11-16 exprime une théologie post-deutéronomique et qu'il est plus récent que Jg 3,7-10 et 3,12-15a (examiné ci-dessus). Et il faut aller plus loin, beaucoup plus loin, et mettre cette théologie de la miséricorde de Dieu au troisième temps dans une perspective encore plus vaste. Car les éditeurs derniers de la Bible ont fait précéder le Deutéronome de l'époque patriarcale où la promesse de Dieu est inconditionnelle et n'est pas liée à l'observation des commandements et aux péchés des hommes. Et il y a encore plus : au terme de tout ce mouvement de réinterprétation, il y eut la position théologique des premiers chrétiens selon laquelle, paradoxalement, même le premier temps est "divin" : en un sens, le péché lui-même vient de Dieu, puisqu'il a tout enfermé dans le péché, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous (Ga 3,22; Rm 11,32). Cette remarque ne résout pas tous les problèmes de la théodicée, mais elle aide à mettre en perspective les formulations successives de la foi, i.e. de la volonté de fidélité à un ensemble nodal de représentations théistes.